



L'art du Niwaki

Une sculpture végétale

texte et photos par Frédérique Dumas

« Niwaki » est le terme qui regroupe l'ensemble des arbres de jardin au Japon. Créés et sculptés par la main de l'homme, année après année, avec beaucoup d'attention et de patience, ces arbres sont le reflet d'un art ancestral dont les fondements proviennent essentiellement du culte Shinto, « la Voie des dieux », culte entretenu et transmis à partir du 12^e siècle par les moines jardiniers et bouddhistes zen.

Le Niwaki est issu d'une conception philosophique particulière où l'homme ne domine pas la nature mais y participe harmonieusement, en suggérant dans une représentation à la fois restreinte et infinie la nature dans ce qu'elle a de plus harmonieux, et en utilisant le symbole et l'abstraction pour mieux la synthétiser.

L'art des jardins japonais

La sculpture végétale étant créée pour faire partie d'un ensemble, elle est indissociable du jardin et on ne peut parler des Niwaki sans évoquer la conception des jardins et plus particulièrement celle des jardins japonais. Elle est réalisée tant pour le spectateur ou le promeneur que pour la nature elle-même, qui s'y reflète sans contrainte. On est donc à l'opposé du « jardin à la française », de sa rigueur cartésienne, de ses tailles symétriques où l'homme se pose en maître absolu. La taille japonaise permet de mettre en scène, de restituer dans un endroit restreint tel que le jardin japonais, ce que la nature accomplit au fil du temps dans son grand jardin universel, afin de nous y immerger le plus souvent possible et d'en retirer tous les bienfaits. Ces arbres se caractérisent par un houppier hétérogène suggérant des sortes de « nuages » qui s'échelonnent tout le long du tronc, témoignant du fait qu'ils sont présents depuis plusieurs décennies. Certains sont même centenaires, sortant à même la roche, tout rabougris, noueux et tortueux, avec leurs branches vrillées par le gel et alourdies par la neige. Exposés aux bises glaciales de l'hiver, au brûlant soleil d'été, aux pluies battantes, qui laissent des traces et les façonnent, rien ne semble pourtant pouvoir les atteindre; ils continuent inlassablement de croître.

Le Niwaki n'est pas un bonsaï...

Même s'il existe des similitudes dans les différents styles de conduite des troncs, les Niwaki ont peu de choses en commun avec la culture Bonsaï, malgré une appellation inappropriée de « Bonsaï de jardin » véhiculée à leur apparition en Europe par le jargon pépiniériste, sans doute pour faciliter leur découverte par les néophytes. Ils diffèrent essentiellement de la culture Bonsaï par le fait que les racines ne sont pas travaillées et restent intactes. Ainsi l'arbre n'est pas fragilisé et sa croissance n'est pas limitée, le volume « racinaire » étant toujours sensiblement proportionnel au volume foliaire dans le monde végétal. De plus, la culture du Bonsaï recherche la miniaturisation globale du sujet alors que la culture du Niwaki recherche une densification du feuillage en certains endroits. Pas de ligature non plus, seulement de l'haubanage, des tuteurs et surtout une taille appropriée, sélective et systématique, réalisée patiemment année après année. Afin de privi-

légier l'asymétrie, une branche latérale sur deux est supprimée, donnant ainsi à la ramure un aspect contrasté fait de touffes denses et d'espaces aérés, forme que les conifères présentent à l'état naturel en Asie. Le tronc peut être sinueux (Kyokukanshitate), droit (Chokukanshitate), multiple (Takanshitate)...

Les « nuages » ou masses de végétation (Danzukuri) sont ensuite formés, puis émondés et taillés de façon régulière pour obtenir des touffes de plus en plus denses.

L'essence de l'arbre

Dans la taille japonaise, on distingue deux types de taille. La première, la plus importante, est la taille de formation ou de structure qui consiste à créer un style particulier tout en révélant l'es-

**Ils continuent
inlassablement
de croître.**

UN PEU DE PRATIQUE...

Pour créer un Niwaki de style Takanshitate, nous allons choisir un thuya d'Orient « Thuja Orientalis Pyramidalis Aurea » car nous avons besoin d'un tronc composé de plusieurs parties. La création de ce Niwaki va s'échelonner en quatre phases :

1. Etudiez l'arbre sous toutes ses faces, de près et de loin, afin d'évaluer et d'apprécier la structure existante à votre disposition.



2. Nettoyez et émondez l'arbre afin d'enlever l'ensemble du bois mort et les branches extrêmement fines qui partent dans toutes les directions.



3. Séparez et préparez des masses de végétation qui serviront à l'élaboration des « nuages ». Tenez compte du mouvement général de l'arbre, de la direction et de la grosseur des branches.



4. Les nuages formés, sont émondés et taillés de façon régulière pour obtenir des touffes de plus en plus denses. Certains nuages, voire certaines branches, seront supprimés pour obtenir au final un sujet élégant et harmonieux. A noter que trois ans se sont écoulés entre la première et la dernière photo. L'arbre a été rempoté pour renforcer son esthétique.





PORTRAIT

Frédérique Dumas est passionnée par la taille esthétique des arbres depuis plus de 25 ans, diplômée en agronomie et arboriculture, formée aux principes énergétiques dans l'élaboration des jardins.

A paraître en septembre aux éditions du Souffle d'Or: *La taille japonaise, le zen au jardin* – Niwaki Zen Dô ».



sence de l'arbre. Elle exploite au départ un phénomène végétal naturel. La partie de l'arbre proche du tronc ayant tendance à sécher et à mourir naturellement par manque de lumière, la taille japonaise, par l'action d'émonder le tronc et la base des branches, régénère l'arbre et lui redonne de la vigueur. Elle réclame par ailleurs des qualités d'anticipation et de visualisation du résultat final, afin de pouvoir travailler dans le bon sens. La taille d'entretien, elle, consiste dans le maintien au fil des saisons de ce qui a été obtenu lors de la taille de formation. Toutefois, il est impossible de séparer totalement les deux types de taille qui sont complémentaires, la croissance d'un Niwaki restant un processus continu, se déroulant parfois pendant la vie de plusieurs jardiniers.

Avant de se lancer dans la taille de structure d'un sujet, il est nécessaire de prendre le temps d'aller chercher l'inspiration dans la nature en un endroit approprié, puis d'observer le sujet sous tous les angles, pour s'imprégner de tout son potentiel, parfois caché. Il est essentiel de garder à l'esprit et de comprendre comment

pousse un arbre, comment il réagit lorsqu'on coupe des branches, si elles sont taillées à telle hauteur plutôt qu'à telle autre, afin de pouvoir prévoir comment il va grandir ensuite au fil des années. Il est également nécessaire de connaître et d'apprendre les différentes techniques de taille, celles à base d'instruments

tranchants, mais également le pincement des bourgeons, l'éclaircissage des feuilles ou des aiguilles, l'haubana-gé, la pose d'attelle ou de tuteur, le recours à des poids... Ces liens en fibres naturelles et ces armatures en bambou restant en place pendant un certain laps de temps, parfois assez long, sont assemblés avec grâce et beauté dans le but de participer à l'esthétisme de cette sculpture végétale.

Puis il s'agit de pratiquer, et pratiquer encore, dans la patience, pour finir par oublier ces techniques et parvenir à sa propre inspiration, pas à pas, de l'intégration des techniques au geste spontané. ■

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

**Révéler
l'essence
de l'arbre.**